

# «La planète est-elle (vraiment) foutue ?», le réchauffement climatique pour les nuls

Par [Charlotte Belaich](#) — 17 décembre 2018 à 06:14

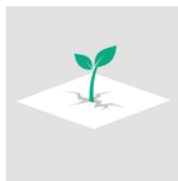


«La planète est-elle (vraiment) foutue ?», le réchauffement climatique pour les nuls



Diffusé sur C8 lors d'une soirée consacrée au climat le 12 décembre et disponible en replay, le documentaire «La planète est-elle (vraiment) foutue ?» propose un état des lieux encore nécessaire de l'étendue des dégâts environnementaux.

➔ «La planète est-elle (vraiment) foutue ?», le réchauffement climatique pour les nuls



Tous les jours, retrouvez le fil vert, le rendez-vous environnement de *Libération*. Aujourd'hui, une recommandation de la rédaction.

«C'est la fin du monde.» «Le compte à rebours a commencé.» Phrases chocs juxtaposées à l'aide d'un montage saccadé, musique signifiant que la catastrophe est sur le point d'arriver : la mise en scène

du [documentaire de David Mutaner](#) pourrait agacer si elle n'était pas tant en adéquation avec l'urgence environnementale.

Elevage en batterie, forages éventrant la terre, plages surpeuplées, embouteillages monstres, villes fantômes, désertées par des hommes qui ne peuvent plus y vivre, le réalisateur fait le pari de la preuve par l'image, entrecoupées d'entretiens avec des scientifiques, militants ou politiques. On retrouve par exemple [Cyril Dion](#), réalisateur du film *Demain*, Aurélien Barrau, astrophysicien, Claire Nouvian, présidente de l'ONG Bloom, ou encore Allain Bougrain-Dubourg, président de la Ligue pour la protection des oiseaux, également connu pour avoir été la cible de «l'homme à la pelle». Une illustration de la violence dont peuvent être victimes les militants qui, dans ce cas, fait sourire, mais peut aller jusqu'à l'assassinat. C'est ce que rappelle Gustavo Castro, membre d'une ONG,

présent pendant l'exécution de la militante Berta Cáceres par des tueurs à gage chez elle, au Honduras, en mars 2016. Le documentaire fait ainsi des allers-retours entre la France et le reste du monde, mélangeant des images des inondations dans l'Aude à celles d'îlots ensevelis dans le Pacifique, rappelant ainsi qu'à terme, le péril environnemental n'épargnera personne. «*Même les riches n'arriveront pas à s'en tirer*», promet ainsi un des interviewés.

---

**A LIRE AUSSI**

Changement climatique : «Les autres combats n'ont aucun sens si celui-là est perdu»

---

Le film donc, ne révèle rien de nouveau mais agrège, condense et montre. Tout y passe : réchauffement et catastrophes climatiques, destruction de la biodiversité, déforestation, fonte des glaciers, pollution des océans, réfugiés climatiques, démographie, course à la productivité ou encore lobbying. Si ce magma peut sembler indigeste et manque parfois de cohérence dans son chapitrage, il a le mérite de rappeler que tout est lié, de la déforestation au lobbying, et fait l'effort de la clarté. Pour ne pas perdre le téléspectateur, les chiffres sont soigneusement sélectionnés. Exemple : 67% des mammifères sont le bétail de l'homme, 30% sont l'homme, reste 3% de mammifères sauvages.

Le documentaire fait par ailleurs un retour en arrière éclairant à travers le témoignage de Denis Meadows, l'un des premiers scientifiques à avoir alerté la communauté internationale il y a quarante ans sur l'effondrement à venir. Il discrédite ainsi l'argument du manque de connaissance scientifique pour expliquer l'inaction des pouvoirs publics pendant des années. La construction d'un mur à 20 milliards de dollars (17,6 milliards d'euros) autour de New York pour protéger la ville de la montée des eaux, rappelle d'ailleurs l'absurdité des choix encore opérés. Il faut donc, développe la dernière séquence, appeler à la prise de conscience individuelle. «*Si tout le monde mange bio, pas de Monsanto*», simplifie Yann Arthus Bertrand. Une fin qui ne convainc pas vraiment, mais le documentaire garde le mérite de montrer, ou de rappeler, que le point de rupture est atteint.